

# LE MADAWASKA

La Cie d'Imprimerie du Madawaska

EDMUNDSTON, N. B. FEV. 7 1924

J. G. BOUCHER, rédacteur

## IL FAUT UN CHANGEMENT

La part pitoyable qui est faite au français dans nos écoles! Ce que nous avons droit d'avoir et que nous devons exiger!

Pour un grand nombre d'Acadiens le récent article du "Madawaska", "L'Enseignement du Français dans nos Ecoles", aura été une véritable révélation. Du français dans nos écoles? Mais nous en avons! Nous avons des institutrices et des instituteurs français dans toutes nos paroisses, nous avons aussi des manuels français et enfin nous avons à Fredericton, à l'école Normale, un "département français".

Où! nous avons cela. Nous avons, d'abord, nous en convenons, des institutrices et des instituteurs français qui font dans nos écoles un travail excellent, qui font des efforts louables pour faire apprendre aux petits Acadiens leur langue maternelle. Tout cela est très bien, mais il ne faut pas oublier que l'instituteur n'est pas tout, et que ses efforts à lui seul ne sont pas suffisants. Il y a le programme qu'on lui impose qui compte aussi pour quelque chose. Le programme peut, par la manière dont il est fait, par les manuels qu'il choisit, faciliter l'enseignement à l'instituteur. Mais il peut aussi, s'il est mal fait, rendre cet enseignement extrêmement difficile. Le programme peut encore, cela se conçoit facilement, favoriser certaines matières, négliger certaines autres. Bref, dans l'enseignement, la compétence du professeur, les efforts et l'application de l'élève sont des facteurs excessivement importants et dont nous aurions tort de ne pas tenir compte. C'est là une vérité de La Palice sur laquelle nous nous excusons d'avoir insisté un peu. Mais franchement il le fallait. On s'imagine trop facilement chez nous qu'avec des institutrices et des instituteurs français dans nos écoles, notre langue est en parfaite sécurité. Illusion enfantine qui peut nous jouer de mauvais tours.

Et puis il ne faut pas oublier que jusqu'à un certain degré la compétence du professeur dépend de la valeur du programme d'enseignement. Cet enseignement qu'il donne aujourd'hui comme instituteur, il l'a reçu lui-même autrefois comme écolier et si l'enseignement d'aujourd'hui par exemple faisait peu de cas du français il y a eu chance que l'instituteur d'aujourd'hui ne soit par très fort en français. C'est faux, nous dira-t-on! Nous avons actuellement d'excellentes institutrices acadiennes, nous avons de très bons instituteurs, qui connaissent bien leur langue et qui savent l'enseigner. Et de ces instituteurs et de ces institutrices nous en formons tous les jours. Soit, nous en convenons avec plaisir, mais le nombre de ceux qui font avoir le courage de l'avouer, n'est pas aussi grand qu'on veut le croire. — Pourtant il y en a, comment l'expliquez-vous? — C'est simple. Le grand nombre de nos institutrices ont passé pas nos couvents. Là elles ont été en contact avec des religieuses, très instruites et fortes en français — (disons ici par parenthèse que ces religieuses lorsqu'elles n'ont pas fait un stage dans les couvents de la province de Québec, se sont formées elles-mêmes par un travail opiniâtre et que favorise admirablement la vie de communauté religieuse. Il ne faudrait pas croire qu'elles ont acquis leur connaissance du français dans les écoles de notre province).

Dans nos couvents nos institutrices ont pu puiser une assez bonne connaissance du français, indépendamment du programme d'études suivi. Nos instituteurs? Quelques-uns ont passé par les collèges, quelques autres encore ont pu par un travail personnel prolongé, se mettre à même de bien enseigner le français. (1). Mais, à notre humble avis, le nombre de ceux-ci est très peu considérable. Il existe, en somme, une catégorie de notre classe enseignante qui possède pour l'enseignement du français une réelle compétence. Mais cette compétence a été acquise en marge du programme scolaire et même, nous ne craignons pas de l'affirmer, en dépit de ce programme. Cette compétence, elle constitue une bonne note pour ceux qui la possèdent, elle n'est nullement la résultante du programme suivi dans nos écoles!

Ce programme pourtant comporte l'enseignement du français dès les premières années, il exige aussi des manuels français: une grammaire française et des livres de lecture français, et, enfin, il fait la part assez large au français pour nécessiter à l'école Normale l'existence d'un "département français". Voyons à quoi tout cela rime!

Le français avons nous dit, est enseigné dans nos écoles acadiennes dès les premières années. Cela est bien! Seulement si l'on commence à enseigner les éléments en français à nos petits acadiens dès les premières années, on leur enseigne aussi, en même temps, les éléments de la langue anglaise. (2). C'est le premier défaut grave du système. — Les effets pernicieux de cet enseignement simultané de deux langues à nos enfants il est facile de les concevoir. Le premier devoir de l'école primaire en effet, c'est de donner à l'enfant le moyen de s'instruire, le moyen de développer ses facultés, et pour cela, il faut nécessairement se mettre en communication avec ces facultés, et donner à celles-ci un moyen de communiquer avec le dehors. Il faut en d'autres termes, pour apprendre à l'enfant à penser, lui apprendre à parler, lui donner un langage quelconque. Et il va de soi que le langage le plus facile à lui faire adopter c'est celui auquel, depuis six, sept ou huit ans déjà, il a été habitué à la maison, celui qui lui a permis de transmettre ses premières impressions, ses premières joies et ses premières peines. Ce terrain là, est tout préparé, le travail est à moitié fait déjà. Il suffira à l'instituteur de préciser certaines notions; de faire voir à l'enfant dans un livre ou sur le tableau, des mots que celui-ci aura déjà entendus et qu'il aura lui-même répétés à la maison; de lui expliquer le rôle de certains mots, adjectifs ou prépositions, dont en pratique, il use déjà avec bon jugement. Et remarquez bien que le travail préparatoire qui s'est fait à la maison se continuera et facilitera d'autant la tâche d'un professeur.

Nécessité absolue donc, et cela pour des raisons d'ordre purement pratique, d'enseigner d'abord à l'enfant sa langue maternelle. Nécessité aussi de s'en tenir, pour les premières années du moins à cette seule langue. Exiger de l'écolier qui commence, l'étude d'une

(1) Il faut mettre dans cette catégorie aussi quelques rares instituteurs.

(2) A Moncton, dans les écoles Acadiennes on retarde l'enseignement de l'anglais jusqu'à la deuxième année. Nous ne savons pas si d'autres écoles jouissent de ce privilège.

Suite à la page 2

## Le Conseil Municipal de Gloucester et l'Enseignement du Français

### UNE MOTION

#### L'ECOMTE DE GLOUCESTER S'INTERESSE VIVEMENT A LA CAUSE FRANÇAISE

Nous reproduisons ci-dessous la motion votée par le Conseil Municipal de Gloucester lors de la dernière assemblée, dans le but de promouvoir les intérêts de la cause française au Nouveau Brunswick. Nous n'avons que des félicitations pour nos compatriotes de Gloucester pour ce beau geste, et nous sommes certains que si toutes nos municipalités se mettent de la partie le succès de cette cause est assuré.

Proposé par le Conseiller P.-P. Morais et secondé par le Conseiller D.-D. Haché et résolu:

Le VU QUE l'Éducation, s'accordant avec les sentiments, les aspirations et les idéals d'un peuple est la plus grande force à laquelle la nation puisse avoir recours dans sa marche vers le progrès.

Et VU QUE, la science ainsi donnée est le meilleur et le plus sûr moyen de former l'intelligence de nos jeunes en leur inculquant l'amour de la Patrie — pour en faire des loyaux et utiles citoyens.

Et VU QUE, Le Acadiens Français du Nouveau Brunswick, étant donné leur nombre — le recensement de 1921 établit la population française au Nouveau Brunswick à 121.000 — sentent qu'ils devraient avoir droit à une plus large part de leur langue dans le curriculum de l'enseignement de la province.

Et VU QUE, l'enseignement du français dans les écoles publiques est inadéquat et ne rencontre pas la situation présente.

Et VU QUE, les conditions actuelles ne permettent pas à l'élève de continuer cette étude en suivant les cours du Département Anglais de l'École Normale.

Et VU QUE la dite École Normale a été construite et est maintenant aux dépenses de la Province.

Et VU QUE, il y a à peu près 350 écoles acadiennes dans la province qui ont besoin des services des instituteurs des Grades avancés pour se conformer aux exigences de la Régulation 33(6) de la Loi des Ecoles.

Et VU QUE, à peu près 160 instituteurs des Grades avancés seulement sont actuellement disponibles pour les dites écoles acadiennes, et qu'on doit conséquemment avoir recours aux instituteurs de troisième classe pour combler cette lacune, de telles conditions étant un grand désavantage pour la cause de l'éducation parmi la population française.

Et VU QUE, à peu près un huitième des instituteurs abandonnent la profession chaque année pour des causes diverses.

## ACCIDENT AU C. N. R.

Un tuyau à Vapeur éclate et brûle grièvement M. A. Bonsant à la Figure.

Un accident qui aurait pu avoir des conséquences funestes est arrivé ce matin sur les chemins de fer du Gouvernement. M. Alphé Bonsant en a été la victime. Un tuyau à vapeur se brisa près de M. Bonsant et le brula sérieusement au visage. Il fut ramené à Edmundston où les soins nécessaires lui furent prodigués. Nous lui souhaitons un prompt retour à la santé.

## Incendie à Van Buren

Au moment d'aller sous presse, nous apprenons que le couvent de Van Buren Me. a été détruit la nuit dernière par un violent incendie. Nous n'avons pas de détails.

Et VU QUE, sous les présentes conditions la moyenne annuelle de l'assistance à l'École Normale Provinciale des élèves français durant les quatre dernières années a été seulement ou à peu près 35. — On justifie assez pour combler les pertes encourues chaque année par ceux qui abandonnent la profession.

Et VU QUE, cette condition n'est pas sujette à s'améliorer à un degré appréciable jusqu'à ce que les Cours d'Instruction des écoles publiques et de l'École Normale maintenant en force soient changés de façon à amener l'amélioration nécessaire.

IL EST RESOLU par le Conseil Municipal de Gloucester à sa réunion annuelle (ce conseil représente un neuvième de la population totale de la Province).

Que les cours de l'Instruction des Ecoles publiques soient changés de façon à permettre un enseignement plus efficace du français qu'à l'heure actuelle.

Que les manuels d'arithmétique, de Géographie, etc., employés par les élèves acadiens soient publiés en français.

Que les aspirants à l'entrée de l'École Normale et aux examens finals aient le droit d'écrire leurs réponses en français ou en anglais.

IL EST DE PLUS RESOLU que le cours d'Instruction de l'École Normale soit changé de façon à permettre aux étudiants de continuer leurs études de Littérature et de langue française et qu'un professeur de langue française soit ajouté au personnel enseignant du Département anglais de l'École Normale.

IL EST DE PLUS RESOLU que copies de cette résolution soient envoyées à l'honorable Premier Ministre de la Province, à tous les membres de son Cabinet, à tous les députés français de la Législature, au Surintendant en Chef de l'Éducation à Fredericton, à l'Évangéliste de Moncton au Madawaska d'Edmundston, au Madawaska d'Edmundston, au Principal Dr. J.-H.-V. Bridges de Fredericton et au Professeur Th. Lejeune de Fredericton.

## SYMPATHIES

A une assemblée spéciale du Cercle Dollard tenu lundi le 4 février la résolution suivante a été votée:

Résolu: Que le Cercle a appris avec douleur la perte que vient de faire notre dévoué confrère et secrétaire M. Gaspard Boucher, par la mort de sa petite fille Lucienne.

Que le Cercle offre à M. Boucher et à son épouse l'expression de ses sympathies les plus profondes.

Que copie de cette résolution soit envoyée à M. et Madame Boucher ainsi pour publication au journal "Le Madawaska".

## NOTRE LANGUE

"Veillons et travaillons. Souvenons-nous qu'à l'heure actuelle, un peuple qui perd une année perd peut-être sa vie".  
Mot d'Ordre de l'Action Française

## LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA

Siège social: MONTREAL  
Capital autorisé \$5.000.000.00  
Capital payé \$3.000.000.00  
Fonds de Réserve et Profits Accumulés \$1.525.000.00  
122 Succursales dans les provinces de Québec, Ontario, Nouveau-Brunswick et l'Île du Prince-Edouard.

10- Vous pouvez déposer vos argent toujours remboursables à demande et recevoir 3 p.c. d'intérêt l'an; les dits intérêts étant capitalisés ou payés tous les six mois, le 31 mai et le 30 novembre de chaque année.

20- En vertu de règlements particuliers à cette banque, les argents confiés à son département d'épargne sont contrôlés par un comité de censeurs. Ces Messieurs examinent les placements faits, en rapport avec ces dépôts, assurant ainsi aux déposants la plus grande protection possible.

30- Pour la commodité de tous, les dépôts de toutes sommes, depuis un dollar (\$1.00) sont acceptés au département d'épargne.

Deux ou plusieurs personnes peuvent aussi ouvrir un compte conjointement.

Succursale à Edmundston:  
Nous sollicitons respectueusement votre encouragement et votre patronage.  
F.-H. BOURGOIN, gérant local.

## Liste des Officiers de la Paroisse de Madawaska pour 1924

### GRAND SUCCES ARTISTIQUE

Le Trio LeBlanc actuellement en tournée aux Etats-Unis remporte des succès épatants. Dans un concert donné à New Bedford à la fin de Janvier dans la salle des Francs Tireurs, il ont fait salle comble. "L'Indépendant", Journal de cette Ville ne tarit pas d'éloges sur leur compte. M. LeBlanc, dit-il s'est précisément montré ce qu'on l'avait peint "le jeune maître du violon". "Quand in nous reviendra de l'Europe, dans trois ans, il sera facilement comparable déjà à Kreisler et Isaïa".

L'Indépendant fait aussi des éloges à M. Bourque qui, dit-il "mérite d'être classé par ses excellents baryton, et est en tout digne de la Troupe Larrivou avec laquelle il a fait quelques tournées de concerts l'an dernier.

Mlle Gracia Désilets nous apparaît une pianiste des mieux talentées, exécutant avec une rare souplesse et une étonnante facilité des compositions très difficiles et requérant une grande maîtrise du piano".

Le Trio LeBlanc se propose de faire une tournée des Provinces Maritimes et Québec au printemps. Nous espérons avoir encore le plaisir de les entendre et de les applaudir.

## LA REVANCHE

Comme nous l'annonçons en page 6, il y aura Dimanche après-midi une grande partie de Hockey entre le St-Léonard et Edmundston au patinoire Michaud. Ce sera, à ce qu'on dit, l'événement sportif de la saison. Avis aux amateurs du Sport de Hockey. Encouragez de votre présence nos joueurs locaux qui s'efforcent de nous procurer des divertissements sains pendant la saison froide. La partie sera très chaude, car le National ayant été défait à St-Léonard par un score de 3 à 0, s'est promis, avec l'aide des joueurs du Dollard, de rendre à St-Léonard la défaite qu'ils ont subi il y a quelque temps.

### Assesseurs

Raphael Rossignol  
Johnny Francoeur  
Jim Thériault  
Conseillers  
Pierre Lavoie  
Arthur Michaud

### Constables

Johnny Francoeur  
Félix Lacombe  
Honoré Cyr  
Henri Michaud  
Charles Lagassé

### Field Driver

Raphael Rossignol  
Pitre Picard  
Fred Guerrette  
Alphonse Beaulieu  
Jos Morin  
Georges Couturier  
Jos Mignault  
Honoré Cyr  
Philippe Sirois

### Collecteurs

Henri Michaud  
Garde Forestière  
Cyprien Ouellet  
Elias Ouellet  
Ferdinand Michaud  
Pierre Beaulieu  
Julien Plourde  
Alexandre Vaaseur  
Clovis Morncy  
Dick Hodgson  
Polite Daigle  
Thomas Couturier

### Inspecteur de Clébrés

Raphael Rossignol  
Jim Thériault  
Joyime Clavette  
Fder Levesque  
Germain Levesque

### Messieurs de Bois

Johnny Moreau  
Archie Daigle

### Boom Master

Honoré Cyr  
Ferdinand Michaud  
Greffier de Paroisse  
Johnny Moreau

### Administrateur des Pauvres

Alphonse Levesque  
Henri Michaud  
Raphael Rossignol

### Bureau de Santé

Wilfrid Verret  
Pierre Lemieux  
Jos P. Cyr  
Denis Nadeau.

N.B.— Le Rapport de l'Auditeur des Comptes du Comité sera publié la semaine prochaine.

## Il Faut Un Changement!

Suite de la première page.

langue secondaire, donner surtout à cette langue secondaire autant et plus d'importance qu'à la langue maternelle, c'est retarder et compromettre gravement l'étude de celle-ci, et, par le fait même, le progrès intellectuel de l'enfant. C'est compromettre aussi, de l'avis de pédagogues avertis l'étude de la langue secondaire.

Cette erreur des premières années il y aurait moyen de la réparer un peu, d'en diminuer les effets pernicieux, en donnant, au cours des années suivantes une large part à l'enseignement de la langue maternelle. On ne le fait pas! Cette erreur, non seulement on ne la répare pas, mais on la continue et on l'aggrave.

On commence dès le troisième ou le quatrième "grade", il nous semble, l'enseignement de la géographie, et on donne à l'élève pour cela un manuel anglais! On veut lui apprendre l'histoire? Manuel anglais! L'hygiène? Manuel anglais! L'arithmétique? Manuel anglais! Et le pauvre enfant n'a dans la grande majorité des cas aucune connaissance pratique de l'anglais! Dans ces conditions là il n'y a qu'une seule faculté qui puisse, sinon se développer, du moins travailler. C'est la mémoire! Elle travaille elle à plein collier. Vous en rencontrez à tous les jours de ces enfants qui vous débilitent, sans hésiter, de longs textes de géographie ou d'histoire, qui vous racontent par exemple le règne de Charles Ier le jugent et l'exécutent en un clin d'œil, et qui sont incapable, après coup, de vous dire qui était Charles Ier, et pourquoi on s'est donné la peine de lui trancher la tête! Si au moins quelques-uns de ces manuels là étaient français! L'élève, dans ce cas, courrait chance d'en tirer quelques chose, ce qui ne serait pas mal, et cela, de plus, l'aiderait énormément dans l'étude de la langue maternelle qui a été, on le sait, fortement retardée et compromise dès le commencement.

Cette langue, je le veux bien, n'est pas complètement négligée à l'école, on en commence l'enseignement avons-nous dit, dès la première année et on la continue dans la suite par les livres de lecture français, très bien faits, et par la grammaire française de Larive et Fleury qui est excellente. Mais cela est insuffisant. Cette grammaire française d'ailleurs, il y a chance que ceux des nôtres qui désirent se rendre jusqu'à la High School (celle-ci commence avec le neuvième "grade") la négligent un peu. Avant d'entrer dans le neuvième "grade" en effet, il leur faudra subir un examen préparatoire, et cet examen ne comprend pas de matières françaises.

Et à l'école Normale maintenant? Comme bien d'autres, sans doute, nous étions personnellement sous l'impression que l'on y enseignait le français. Ce n'est pas le cas! Il y a à l'école Normale un professeur français, excellent nous n'en doutons pas, mais dont le rôle se borne tout simplement à préparer pour l'examen les françaises qui se destinent à l'enseignement de troisième classe. On estime vraisemblablement que ces futurs institutrices et institutrices ne sont pas encore assez forts en anglais pour suivre avec avantage un enseignement complètement anglais, et pour leur faciliter le travail on leur donne un maître français. Ce cours préparatoire à la troisième classe on l'a baptisé pompeusement du nom de "département français". — C'est un trompe l'œil!

Il y a aussi un examen français, tout à fait sommaire, et facultatif. Les question de cet examen, si nous en jugeons par l'échantillon publié le mois dernier dans le "Madawaskien", sont basées sur la grammaire MacMillan, la grammaire suivie dans les écoles anglaises. — C'est donc, en pratique, donner aux élèves de ces écoles un moyen facile de décrocher une bonne note supplémentaire! Voilà ce que nous avons de français à Fredericton. Et l'on s'imaginerait facilement la répercussion désastreuse que cette lacune inexplicable de l'enseignement du français à l'école Normale peut avoir sur tout le système. La connaissance du français n'étant pas une qualification nécessaire pour obtenir les brevets d'enseignement, les futurs instituteurs et les futures institutrices, cela va de soi, vont être portés à le négliger. Il ne saurait en être autrement. Et dans nos couvents, par exemple, où les religieuses seraient disposées à donner au français toute la part qui lui revient, l'on sera forcé de s'en tenir strictement au programme officiel. Faire autrement ce serait retarder d'une année peut-être plus, l'entrée à l'école Normale, des jeunes filles qui se destinent à l'enseignement. Cela les parents ne le permettraient pas, n'ont pas le moyen de le permettre!

Dans ces conditions là ce qu'il y a d'étonnant c'est que nos instituteurs et nos institutrices se donnent la peine d'apprendre un traitre mot du français!

Le mouvement du Madawaskien vient donc à temps. Il faut un changement, un changement radical. Nous avons droit de l'exiger et nous avons toute raison de croire qu'on nous le donnera. Si nous ne l'avons pas obtenu plus tôt c'est pour la bonne raison que nous ne l'avons pas demandé. Les autorités compétentes ne recevant pas de plaintes pouvaient croire que nous étions satisfaits.

Nous demandons que l'on fasse au français à l'école primaire la place qui appartient, en saine pédagogie, à la langue maternelle, qu'on l'enseigne par conséquent à l'exclusion de toute autre, pendant les trois premières années au moins, et qu'on en fasse dans la suite la langue véhiculaire pour l'enseignement de la géographie, de l'hygiène et de l'histoire. Nous demandons enfin qu'à l'école Normale l'on organise un cours français, mais un véritable cours français, un cours où le français soit effectivement enseigné, avec des examens où le français ne soit pas matière facultative!

C'est beaucoup? C'est le moins que nous puissions exiger! Et qu'on n'aille pas croire que notre intention est d'éliminer l'anglais de l'école, ce que nous ne pourrions pas faire d'ailleurs! Non, nous voulons de l'anglais, nous en avons besoin, absolument besoin. Mais nous croyons que c'est une absurdité d'enseigner, à un enfant qui ne connaît pas encore sa langue maternelle, une langue étrangère! Nous voulons que nos enfants sachent l'anglais, mais pour cela précisément nous croyons qu'il a besoin d'abord de connaître son français. Nous voulons aussi qu'il s'instruise un peu à l'école, qu'il connaisse sa géographie, son histoire, les règles d'hygiène, et le seul moyen à notre avis de lui mettre ces notions dans la tête, c'est de les lui communiquer dans un langage qui lui soit familier.

Alfred ROY.

LE MADAWASKAIEN

### STE.-ANNE, N. B.

Lundi dernier le 28 janvier un groupe de jeunes filles et dames se réunissaient chez M. Willie Saindon pour fêter l'anniversaire de Naissance de Madame Saindon.

Parmi les invitées on remarquait: Mlles Agnès, Catherine et Ida Martin, Mamie Beaulieu, M. Ringuette, E. Michaud, Mesdames F. Thibodeau, E. St Pierre, P. St Pierre, L. Martin, P. Bourgeois, F. Martin, M. Thériault, H. Martin, J. MacDonald, P. Martin, W. Martin, E. Saindon, R. Thibodeau, G. Thériault.

Plusieurs beaux morceaux de piano furent exécutés par Mme. Ed-

gar St Pierre, pianiste, aussi plusieurs chansons par Mlle A. Martin, Mme F. Thibodeau et Mlle M. Beaulieu. Il y eut récitation et monologue comique etc.

Vers la fin de la soirée un copieux réveillon fut servi. On se sépara aux petites heures, emportant avec nous un spécieux souvenir de cette charmante soirée.

### ENTRE AMIES

Elle.— Je fête mon trentième Anniversaire la semaine prochaine!  
L'autre.— Tiens! moi aussi!  
Elle.— Oui, mais moi, c'est la première fois!

## CHARBON

Aurez-vous besoin de charbon cet hiver?  
J'aurai toujours en main du charbon des meilleurs marques telles que:

**ACADIA**  
Stove et Lump  
**SPRINGHILL**  
screen

## CHARBON DE FORGE

Pennsylvanie  
Première qualité garantie  
Vous satisfaire est notre but.

**JOHN DESCHENES,**

EDMUNDSTON, N. B.

### POUR RIRE

Boileau discutait avec Racine qui avait pris le ton tranchant, Poussé à bout, il s'écria:  
— Eh bien!... j'aime mieux avoir tort que d'avoir si orgueilleusement raison.

## A VENDRE

Le Magasin et la propriété de  
**R.-W. HAMMOND**

Connue sous le nom de Propriété Dayton est en vente à prix raisonnable. Cette Propriété est en très bonne condition. Pour les Prix et conditions s'adresser à

**R.-W. HAMMOND,**

Gérant pour l'acquéreur.

### L'ALMANACH DE L'ACTION SOCIALE CATHOLIQUE

120 pages: 27 articles, dont 25 sur les sujets canadiens.  
ETUDES: par Mgr D. Gossein, le R.P. Alexis, o.m.c., M. le chanoine Huard, M. le Commandeur C.-J. Magnan, M. Gaillard de Champris, MM. les abbés L. Groulx, A. Lacasse, Ed.-V. Lavergne, MM. Jules Dorion, Albert Foisy, A. Désilets, le R.P. chanoine, o.m.i., MM. les abbés M. Laliberté, A. Tessier, J.-Th. Nadeau, MM. T. Poulin, J.-T. Perron, M. le notaire G. Morisset.

Statistiques, Variétés, Bons mots, ésumés des événements de l'année.  
130 illustrations dont 1 hors-texte en couleur, 108 reproductions de sujets canadiens, 18 reproductions de tableaux ou sculptures de maîtres, 10 dessins à la plume, 50 reproductions de monuments religieux, 7 portraits, 19 reproductions de plans, 27 paysages canadiens, 6 sujets de missions, 24 sujets de genre.

EN VENTE au Secrétariat des Oeuvres, 105 rue Ste Anne, Québec, PRIX: 50 sous l'unité: par la poste 55 sous.  
Les deux-tiers du tirage vendu! Qu'on se hâte!!!

### NOTRE LANGUE

"En face de l'anglais, le latin est un chien de garde qu'il faut soigner, nourrir et caresser".  
(Remy de Gourmont).

## Souvenez-vous...

Marchands,  
Professionnels,  
Hommes d'Affaires,

QUE VOUS AVEZ AU MILIEU DE VOUS UNE IMPRIMERIE QUI, A QUELQUES JOURS D'AVIS ET SOUVENT QUELQUES HEURES, PEUT FAIRE TOUS VOS TRAVAUX D'IMPRESSION.

RECUS FACTURES	ENTETES de LETTRES ENVELOPPES	CIRCULAIRES MENUS d'HOTELS
PANCARTES AVIS PUBLICS CARTES d'AFFAIRES	<b>ANNONCE</b>	BILLETS de LOTERIE CARTES d'INVITATION CARTES MORTUAIRES
TRAVAUX LIGNES spéciaux	LIVRETS de COMPTOIRS "Appleford"	CARTES de VISITE FAIRE-PARTS

Nos PRIX sont MODERES, notre SERVICE est Prompt.  
Les Commandes par Malle reçoivent la plus grande ATTENTION.

## LE MADAWASKA

### HENRY EXPOSÉ

St. Henry Thornton, président du Chemin de fer national, nous vient de rendre public communiqué suivant:

"Des dépêches d'Ottawa reçues dans quelques jours nous apprendront que les opérations du chemin de fer national du Canada pendant le mois de novembre et décembre 1923 ont été dures d'être dures. Les dépenses ont été fortes économiquement et qu'elles ont cours de ces deux mois pour justifier cette déclaration. Le président et la compagnie ont des revenus nets se sont élevés à \$20,127,447 au cours de la dernière année.

Cette remarque est juste. En l'an compté des mois de novembre 1923 et 1922 indique un excès de dépenses de \$1,940,000 et une augmentation dans les dépenses brutes de \$690,000, ce qui représente pour ce mois une augmentation dans les revenus de \$2,632,000.

Dans le mois de décembre les dépenses furent de \$5,000,000 moins élevées qu'en décembre 1922 et les recettes brutes augmentèrent de \$1,732,000, ce qui représente une autre augmentation dans les revenus nets de \$2,000,000.

Rue St François,  
Achetez aux  
Dormant  
Bois de Pulpes  
A VENDRE: croûtes  
délivrées  
EDMUNDSTON

FRAIS  
Morue,  
Haddock  
Flétan  
Saumon  
Kip  
Il ne vous reste qu'à commander — notre voiture — Pour Bo  
PEOPLE  
A. MICHAUD et  
Tel: 143-21

Compagnie  
Eiffel

LA GRIP  
LES R

Forage dans  
rétés promptement

LA VACO

pour  
congratulations et  
XACON  
tème  
cher

LES PHARM  
EDMUNDS

Nous servons  
Les meilleurs drogues



Lettre Politique Hebdomadaire

COMITE NATIONAL D'ORGANISATION LIBERAL, 115 Rue Sparks, Ottawa, Ont.

Ottawa, 25 janvier, 1924.— La Bretagne vient de se donner un gouvernement ouvrier, avec Ramsay MacDonald comme Premier Ministre.

Tout en restant fermement attachés aux meilleures traditions constitutionnelles britanniques, la nouvelle administration paraît déterminée à agir avec énergie dans la voie des réformes sociales dans son programme politique.

Le parti ouvrier qui compte des hommes de métiers et des intellectuels, a réparti les faveurs ministérielles et distribué les honneurs assez également.

Cet élément nouveau dans le monde politique de la Grande Bretagne ne compte pas un tiers de la députation totale. Il prend le pouvoir avec le concours bienveillant du parti libéral.

C'est tout de même une évolution étonnante des institutions parlementaires britanniques. Les Tories, comme c'est leur habitude, sont au désespoir.

moment de stupeur et les capitalistes craignant pour leurs fortunes songèrent à faire des placements à l'étranger.

Nous sommes heureux de constater que la nation toute entière se rassure. La grande presse anglaise n'a que des éloges pour MacDonald qui forma un Cabinet de tous les talents.

La haute finance elle-même, preuve de l'alarme passagère rassura le public en déclarant qu'elle fera tout en son pouvoir pour venir en aide au nouveau gouvernement.

Il y a surtout les questions impériales et internationales qu'il sera intéressantes de suivre. Le nouveau gouvernement est pacifiste. Il ne fera pas de frais pour promouvoir les activités impérialistes de certains dans en Grande Bretagne.

Les jeunes nations de l'Empire devraient trouver une excellente occasion d'affirmer leurs prérogatives et de développer leur statut, tant dans l'Empire que vis-à-vis des autres nations de la terre.

Par ordre, L.-H. COLMAN, Ministre des Travaux publics, Ottawa, le 30 janvier 1923

lans la Société des Nations, l'espère surtout réunir à nouer de nouvelles relations industrielles et commerciales avec la Russie.

LE ministre des Travaux publics recevra jusqu'à midi, le vendredi 22 février 1924, des soumissions pour la construction d'un quai à Robichaud (Savoy) Landing, Ile Shippagan, comté de Gloucester, N.-B.

On ne tiendra compte que des soumissions faites sur les formulaires fournis par le ministère conformément aux conditions mentionnées dans les dites formules.

Un chèque égal à 10 p.c. du montant de la soumission, fait à l'ordre du ministre des Travaux publics et accepté par une banque à charte, devra accompagner chaque soumission.

Remarque.— On peut se procurer au ministère des Travaux publics des tracés bleus (blue prints) en fournissant un chèque de banque accepté pour la somme de \$10.00, payable à l'ordre de l'honorable ministre des Travaux publics.

LE ministre des Travaux publics recevra jusqu'à midi, le mardi 12 février 1924, des soumissions pour la reconstruction de l'abord de la tête du quai Young à Caraquet, comté de Gloucester, N.-B.

vous n'avons pas l'intention d'entrer dans plus de détails qu'il ne suit. Comment entrer en relations avec l'Allemagne qui ne paie pas ses dettes et refuse de remplir ses obligations contractées à Versailles?

L'intention du Premier Ministre de reconnaître le gouvernement Russe suscite un intérêt immense. Les bolcheviki ont renié les dettes du gouvernement impérial.

Si nous avons tenu à mettre nos lecteurs au courant de cette situation en Angleterre, c'est que le monde entier a les yeux fixés sur cet événement politique de première grandeur.

Il y a une autre considération. Nous avons eu un mouvement agraire assez violent il y a quelques années; il est né du besoin des jeunes émigrés de se dégager de l'encroûtement tory.

L'inspiration nouvelle du jeune premier canadien, son attitude courageuse en face des difficultés, son désir de donner un bon gouvernement lui gagne des adhésions précieuses et nombreuses.

En Angleterre, les ouvriers gouvernent avec le concours des libéraux.

Au Canada, les libéraux gouvernent avec l'appui des fermiers, dont plusieurs sont de la meilleure école libérale.

La position du Canada se stabilise encore la plus stable, la plus prudente et la meilleure, à tous points de vue.

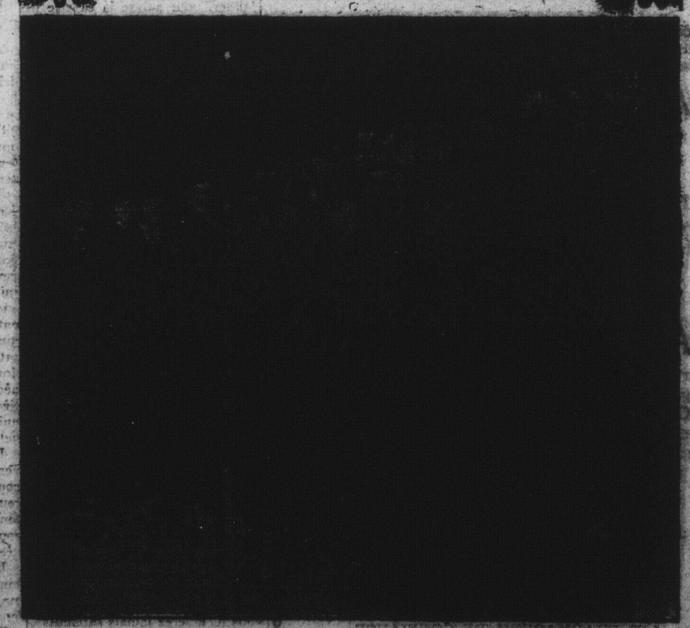


S. LAPORTE PHOTOGRAPHE. Kodak Automatique qui donne l'histoire de toutes vos poses. Poudre à développer. Albums, Boîte à développer, Assortiment complet pour les Amateurs.

Collège St Joseph. TABLEAU D'HONNEUR. G. Arseneault, E. Blanchard, L. Boly, F. Boudage, D. Boudreau, O. Bourque, G. Daigle, P. Daigle, W. Bourgeois, V. Daigle, L. Daigle, Léo. Daigle, F. Devost, R. Doucet, R. Driadell, A. Duguay, A. Dumaresque, Y. Gallant, J. Goudreau, A. Gauvin, A. Gedeon, R. Goguen, C. Haché, E. Jomphe, A. Labrie, A. Lagassé, R. Landry, C. Leclerc, W. Luce, A. Miller, A.-A. Richard, F. Robichaud, L. Robichaud, H. Roy, L. Sinden, W. St-Laurent, G. Saulnier, W. Savoie, G. Thériault, E. Tremblay, A. Violette.

NOTRE LANGUE. "L'idiome qui parlent les Acadiens est une des branches les plus fécondes les mieux conservées de la langue d'oïl". Pascal Poirier.

LORD BYNG REVOIT SIX CENTS DE SES SOLDATS



Le commandant en chef de la Force Armée Canadienne, Lord Byng, est vu en uniforme de commandant en chef de la Force Armée Canadienne, lors de la cérémonie de remise des ordres de la Légion d'honneur à l'abbé de la Trinité, à Québec, le 25 janvier 1924.

Voulez-vous vous instruire tout en encourageant une bonne oeuvre? Abonnez-vous a la revue LE MADAWASKAIEN

LA SEULE REVUE BILINGUE DANS LES PROVINCES MARITIMES

OFFRE SPECIALE!! 6 MOIS D'ABONNEMENT POUR \$1.50

APPRECIATIONS

"J'ai reçu le troisième numéro de votre revue 'LE MADAWASKAIEN' et j'y ai lu avec une attention particulière l'article 'Enseignement du Français dans nos Ecoles'... Si nous voulons que le Bureau d'Education nous donne justice, il faut que l'opinion publique le demande. Il faut pour cela faire cette opinion en créant le sentiment français".

(signé) P.-A. CHIASSON, év. de Chatham.

"Bravo pour votre article sur le Français dans vos Ecoles. Vous avez l'appui et l'encouragement des gens de Québec. Je recevrai avec plaisir votre revue, avec la note de l'abonnement."

A vous pour la langue française, (signé) Dr. L.-F. DUBE, N.-D. du Lac, Tém. P. Q.

I have read your latest magazine with great interest, especially your articles on the summer school and the better teaching of French. (signé) F. PEACOCK, Director, Vocational Education.

(Découpez ce coupon et envoyez-le immédiatement)

LE MADAWASKAIEN, Edmundston, N.B.

Ci-inclus la somme de une piastre et demie, (\$1.50) pour six mois d'abonnement à votre revue.

Nom \_\_\_\_\_ Adresse \_\_\_\_\_

Par ordre, L.-H. COLMAN, Secrétaire, Ministère des Travaux publics, Ottawa, le 19 janvier 1924.



TOUTE FEMME SE DEMANDE

Comment elle pourra le mieux conserver son teint pendant ses beaux jours de jeunesse, mais pendant la durée moyenne de sa vie et même dans un âge plus avancé...

Le Régulateur de Santé de la Femme du Dr. J. Larivière

Attention parce qu'il agit à conserver la bonne santé dont dépend à un si haut point la beauté sur-tout féminine, contient en soi la réponse qui se fait naturellement par un remède végétal naturel, pur, pouvant aider doucement la nature...

CARTES D'AFFAIRES

Dr. OLIVIER J. CORMIER - Chirurgien-Dentiste - à l'ancien bureau du Dr Z Vézina chez M. Jos. Gagné, près de l'hôtel Royal EDMUNDSTON N. B.

FRED L. HEBERT O.D.S. - Chirurgien-Dentiste - Gradué de l'Université de Montréal Bureau voisin de l'édifice J. David EDMUNDSTON N. B.

MAX. D. CORMIER - B. A. - Avocat, Notaire Public EDMUNDSTON N. B.

A. M. SORMANY M. D. - Médecin-Chirurgien EDMUNDSTON N. B.

ALBERT J. DIONNE - B. A. - Avocat, Notaire Public Bureau: Chez M. Wilbro I Saindon autrefois Hôtel Commercial de M. Jos Têtu EDMUNDSTON N. B.

HOPITAL PRIVE LAPORTE CLAIR N. B. Spécialité: chirurgie, maladies des femmes, maternité.

MICHAUD & CYR - AVOCATS - BLOC MADAWASKA EDMUNDSTON N. B.

H. G. Hoben - CHARTERED ACCOUNTANT FREDERICTON N. B.

Page Agricole

L'EDUCATION AGRICOLE

par Georges Michaud, agronome à la Convention Annuelle des Fermiers et laitiers de la Province à Fredericton les 22, 23 et 24 janvier.

Il y a deux ans, à Monton nous avons l'occasion de parler de l'éducation agricole. Nous constatons que le rendement des terres pouvait être augmenté considérablement par certains moyens dont l'un des plus efficaces est la science agricole connue et mise en pratique par le cultivateur.

Nous sommes toujours convaincus que l'enseignement agricole est une nécessité de l'heure présente car elle est un des meilleurs remèdes à la crise agricole actuelle.

Une question se pose aujourd'hui à bien des cultivateurs et c'est celle-ci: "Ou prendrons nous des bras pour les travaux de la terre demain. Nos enfants nous laissent pour aller en ville et aux Etats-Unis". Telles sont les exclamations qui sortent de la bouche de plusieurs cultivateurs de mon district et que j'entends assez souvent. Et lorsque je demande: "Pourquoi votre fils est-il parti?" l'on me répond presque toujours, "il n'aimait pas cela. Le métier de cultivateur ne l'intéressait pas".

Non seulement les jeunes quittent la terre, mais depuis la guerre surtout, plusieurs cultivateurs ont du vendre leur terre et s'expatrier. Les uns demeurés seuls sur une terre, sans main d'oeuvre ne purent suffire à la tâche; un certain nombre après s'être endettés par des achats de terre, de machines agricoles, d'engrais chimiques à des prix exagérés furent incapables de rejoindre les deux bouts, d'autres enfin n'ont pu tenir devant la baisse considérable des prix de vente des produits agricoles. Tout est parti en un mot parce qu'ils leur a été impossible de se faire des revenus suffisants.

Le mal est grand et chacun le constate; mais constater, déplorer et gémir est stérile et ne guérit rien. Travailler, construire et apporter un remède prouvé efficace après expériences et résultats vaut mieux pour avancer les choses.

Nous verrons donc ce que vaut l'éducation agricole pour rendre la ferme payante et attirer la jeunesse au sol, nous nous demanderons ensuite et quoi elle consiste, et en dernier lieu nous essaierons de nous rendre compte à quelle source le cultivateur peut puiser ces connaissances indispensables au meilleur succès de son exploitation agricole et à la bonne éducation de ses fils.

Les Américains ont fait des enquêtes afin de connaître la valeur de l'éducation agricole.

La première enquête du genre fut faite autour d'Ithaca, N.-Y., dans le voisinage du Collège d'Agriculture de l'Université de Cornell. Les revenus de 573 cultivateurs propriétaires pour l'année 1907 furent étudiés minutieusement par des experts en économie rurale. Ceux-ci trouvèrent que les cultivateurs ayant suivi des cours d'agriculture faisaient, en moyenne, avec les mêmes capitaux, \$211.00 de profit net de plus que ceux qui n'avaient qu'une instruction élémentaire.

Dans un autre Etat de l'Union, l'Indiana, les revenus de 247 fermiers furent "passés au crible" en 1913. De ces 247 cultivateurs, 4 n'étaient jamais entrés dans une classe, 136 étaient allés à la petite école, 57 avaient fait des études agricoles. Les 4 premiers firent en 1913, en moyenne, \$680. de revenu, tandis que ceux qui avaient fait des études élémentaires réalisèrent \$742. Les anciens élèves des écoles d'agriculture encaissèrent des montants variant de \$1,268. à \$1,721.00.

Une autre enquête fut faite en 1912 auprès de 656 cultivateurs du Missouri, c'est à dire dans un milieu économique très différent des régions de New York et de l'Indiana. Au Missouri on constata que les cultivateurs qui avaient

été étudiés, possédaient de plus grandes terres, gagnaient plus d'animaux et faisaient des revenus de 71 p.c. plus élevés que ceux qui n'étaient allés qu'à l'école primaire.

Ces chiffres suffiraient, je crois, pour démontrer la valeur de la science agricole pour le cultivateur et convaincre certains gens de plus en plus rares heureusement qui croient qu'on n'a pas besoin d'être bien fin pour devenir cultivateur, qu'on en sait assez long pour cultiver.

Ajoutons y les conclusions d'une enquête conduite en 1920 dans les comtés agricoles de la province de Québec. Cette enquête a révélé que les 50 fermiers les mieux administrés procuraient à leurs propriétaires en moyenne un revenu net de \$1152.00 tandis que les 50 plus faibles occasionnaient une perte moyenne de \$722.

L'enquêteur M. Ste-Marie fait remarquer que cette différence de revenus entre ces deux groupes de fermes n'est pas due à une question de superficie ou de capital engagé mais bien à l'administration de ces fermes. Ce sont sur ces fermes, dit-il, les moins payantes que se trouve et réside le grand problème de la désertion des campagnes. Là où il n'y a pas de revenus, la nécessité d'obtenir de l'argent pour rencontrer les obligations de la vie obligeant ceux qui sont dans ce cas de regarder ou ils peuvent en obtenir et alors on va dans les chantiers, dans les villes aux Etats-Unis, n'importe où.

Il conclut: "Les cultivateurs qui administrent leur ferme sur une base commerciale, d'après les dernières années de la science agricole, réussissent à se faire un salaire leur permettant de vivre plus largement et d'inclure à leurs enfants, à part les notions agricoles, l'amour de la vie rurale".

L'éducation agricole en permettant de gagner plus d'argent avec l'agriculture, rend le sort du cultivateur plus attrayant et le garde à la terre. Elle lui gardera aussi l'élite de ses fils. C'est l'opinion des cultivateurs américains mentionnés déjà qui recommandaient l'enseignement agricole comme moyen de retenir la jeunesse au sol. C'est aussi l'heureux résultat du travail tenace de 8 années entrepris et mené à bonne fin par M. J.-C. Magnan, agronome du comté de Parment, P.Q., et qu'il signalait en ces termes au public en 1921: "Pour faire comprendre "ses travaux et aussi les expositions scolaires et 1000 jardins à domicile. Cette éducation agricole que nous donnons depuis 1913 nous encourage à continuer "car les résultats de ce travail nous raffermissent dans notre désir de soutenir ardemment notre tâche. En effet, dans chaque paroisse du comté, je rencontre "des anciens élèves des écoles demeurés à la Terre et qui déclarent que l'Education agricole reçue par eux dans leur bas-âge a été une des plus grandes influences de leur attachement à leur profession de cultivateur ou aide-fermier. J'invite les plus sceptiques à venir sur les lieux pour constater de visu ce que seront "les habitants de demain" et surtout ce que vaut le remède appelé "l'Education Agricole" pour enrayer la désertion des campagnes".

Si nous nous demandons maintenant en quoi consiste l'éducation agricole pour l'enfant, le jeune homme et le cultivateur lui-même, nous verrons que pour l'enfant, elle est l'ensemble de toutes les influences dans la famille et à l'école susceptibles de lui donner le goût et l'amour de la terre. C'est tourner son esprit vers la vie des champs, lui inculquer le respect, l'intérêt profondément. Pour le jeune homme, c'est

la conviction que l'agriculture ignore et routinière n'est pas l'agriculture véritable, mais que bien cultiver est un art qui demande à être étudié pour être conduit avec plus de succès.

Pour le cultivateur, c'est la connaissance des meilleures méthodes à employer pour mener à bonne fin les diverses opérations agricoles et retirer plus de profit de son travail. C'est la connaissance d'un système de culture rémunérateur et approprié à sa ferme qu'il s'agisse d'industrie laitière, d'industrie fruitière d'élevage ou d'Horticulture.

C'est la bonne succession des cultures en tenant compte du besoin des plantes, de la répartition des engrais, de la nature des racines des plantes, de la distribution de la main d'oeuvre, de l'alimentation des animaux, de la destruction des mauvaises herbes, des travaux de culture, des clôtures, de la nature de l'exploitation, etc.

C'est encore la bonne manière de faire telle ou telle culture, de traiter telle ou telle plante, de soigner convenablement les différentes espèces d'animaux. C'est la méthode à suivre pour exploiter avec profit le jardin, le verger, les prairies, la basse cour, le rucher; c'est la conduite de l'élevage, l'amélioration des troupeaux. C'est encore la question de la fertilisation du sol, de la conservation des engrais de leur utilisation, de l'augmentation ou du maintien de la richesse du sol. C'est la connaissance des exigences des plantes, du rôle des éléments de fertilité; ce sont les soins à donner aux semences et aux plantes pour empêcher les maladies et les insectes de ravager les récoltes.

La science agricole consiste aussi à savoir faire judicieusement les achats et les ventes. Achats faits en considérant le prix de revient de l'unité de matière utile dans les diverses marchandises du commerce. Ventes faites en comparant le coût de production de telles marchandises avec son prix de vente, afin de se renseigner pour l'avenir. C'est savoir tenir un bon système, de comptabilité, absolument indispensable pour pouvoir distinguer les branches de son exploitation qui lui donnent des bénéfices de celle qui lui causent des pertes.

C'est encore la science agricole qui ayant permis aux cultivateurs de produire le plus économiquement possible, lui apprendra à écouler ses produits avec le maximum de bénéfices. Elle l'initiera à tous les modes d'association qui seule peuvent lui fournir un crédit raisonnable dont il a besoin pour l'achat de ses machines et l'exécution d'améliorations foncières, qui lui permettront d'acheter en gros ses matières premières, qui, le renseignant sur les questions de marchés, d'expédition, de classement de produits, l'évitant bien de: des uns inutilisés qui mangent le fruit de son travail.

Evidemment bien d'autres questions interviennent dans le problème de la prospérité agricole convenable et just. L'Agriculture est si vaste et touche à tant d'opérations commerciales et industrielles. Mais l'éducation agricole véritable et bien comprise est croyons-nous la première condition et peut-être la clef de la plupart des difficultés du cultivateur; Production plus économique et mieux appropriées, meilleures organisations des achats et des ventes.

Quelle source le cultivateur canadien peut-il puiser ces connaissances si indispensables au meilleur succès de son exploitation et à la bonne éducation de ses fils.

Pour l'éducation agricole des jeunes, nous avons dans la province depuis 1915 "L'Education Élémentaire Agricole", système d'éducation agricole à la petite école, en tout point semblable à celui mis en action par M. Magnan et dont j'avais donné il y a quelques instants les beaux résultats obtenus pour garder la jeunesse au sol.

Une nouvelle source d'éducation agricole pour nos jeunes gens

celle là est à notre disposition par le fait de la construction d'une école d'agriculture à la F. E.

Depuis nombre d'années, la Convention Annuelle des Sociétés d'Agriculture a été la principale source ou les cultivateurs par l'entremise de leurs délégués sont venus puiser les données de la science agricole s'est fait encore plus sympathique, plus accueillante, elle est allée elle-même au peuple.

Et nous avons en d'abord en 1921 les agronomes, ou représentants agricoles, c'est-à-dire des hommes ayant fait des études agricoles, employés dans un district pour y promouvoir les intérêts de l'Agriculture.

En venant en contact avec le cultivateur par des visites sur les fermes, par la conduite des champs d'expériences, par des démonstrations faites à domicile, par des conférences pratiques et bien documentées, l'agronome met à la disposition des cultivateurs, la science agricole, c'est-à-dire le résultat des expériences recherches scientifiques des Collèges d'Agriculture, des Départements d'Agriculture Fédéraux et Provinciaux des fermes expérimentales et les pratiques des meilleurs fermiers eux-mêmes.

Les Sociétés d'Agriculture trouvent dans l'Agronome un aide inappréciable pour l'organisation des comités de fertilité du sol, l'amélioration des semences, de contrôle d'insectes et maladies des plantes; des comités d'amélioration du bétail, de contrôle laitiers, de comptabilité agricole; des comités d'achat et de vente coopérative; des comités d'éducation agricole, d'expositions scolaires et d'expositions paroissiales.

En 1922 et 1923, des Cours Abrégés d'Agriculture ont été organisés dans la province. Ces cours furent donnés dans 20 paroisses. L'assistance totale fut de 7036, soit 350 auditeurs par cours. Voilà qui démontre bien l'enthousiasme avec lequel nos cultivateurs français ont accueillis cette nouvelle source d'éducation agricole. Ils y sont venus comme à une école de bonne culture, comme à un bureau d'informations gratuites. C'est sur les lèvres de cultivateurs progressifs que j'ai souvent entendu l'affirmation que le "temps passé aux cours abrégés était du temps bien payé". Nous avons vu des gens accourir à pieds de 5 ou 6 milles durant les jours les plus rigoureux pour suivre du commencement à la fin les séances des cours agricoles.

L'Education agricole est une nécessité de l'heure présente. Profitons donc de toutes les sources où il nous est possible de la puiser. Allons voir les agronomes, assistons aux conventions, aux Cours Abrégés, aux expositions avec l'attention bien arrêtée de retenir ce qui est nécessaire de retenir ce qui va paraître étrange, et l'on en sortira reconforté, mieux armé pour l'exploitation du sol.

Ne préions pas l'oreille aux remarques des routiniers qui voient dans l'enseignement agricole la condamnation de leur système; écoutons plutôt le langage de la raison dégagée de tout préjugé qui nous dit que l'instruction sous toutes ses formes est un des plus grands bienfaits qui nous sont donnés ici-bas.

N'oublions pas que la condition essentielle au succès est de mettre de côté cette erreur que l'intelligence n'est pas nécessaire pour cultiver. Combien de cultivateurs en effet, qui, bien que de la classe sociale d'où nous vient la très forte majorité de nos compatriotes dans tous les domaines de la pensée, ne font-ils pas montrés de bien peu de connaissances dans la conduite de leur exploitation agricole? Pourquoi? parce qu'ils croient que l'Agriculture est une affaire de force physique et non de force mentale; parce qu'ils oublient qu'il faut être capable de travailler autant et même plus que les bras cette branche du travail humain, comme dans tout autre; parce qu'enfin, tout en étant la source et le réservoir de la force, intellectuelle de la nation, il n'appliquent pas leur intelligence à l'étude de leur exploitation agricole.

Cultivons-nous d'abord, nous-mêmes, cultivons bien notre terre ensuite, en nous gagnant d'y vivre heureux avec nos enfants parce que nous aurons fait de l'Agriculture de "père en famille".

Le Stock Complet

De Marchandises Générales de R. W. HAMMOND

Est maintenant en vente à des prix bien au-dessous du prix coûtant. Prenez avantage de cette opportunité immédiatement.

R. W. HAMMOND,

Gérant pour l'acquéreur.

J. W. HALL

NOUS AVONS TOUJOURS EN MAINS UN ASSORTIMENT COMPLET DE MATERIAUX DE CONSTRUCTION.

Chaux, Brique rouge et Terre à Feu, Ciment, Papier à couverture et à construction, Wall Board, Clapboard, Moulures, Plancher à finir d'épinette et sapin de Colombie (Douglas Fir), Plancher à boisures et à bases de fenêtres, Harnais, Carioles et robes de carioles, Hard Wall et Blanc de Syrus, Avoine, Poin et Engrais.

Un char de jeunes chevaux prêts à nous arriver. Nous pouvons toujours vous fournir la meilleure qualité de CHARBONS dur et mou. Comme nous connaissons l'instabilité du marché à charbon actuellement, nous vous conseillons de donner votre ordre immédiatement.

Nous sommes à votre service et sollicitons votre commande que nous remplissons avec la meilleure attention.

J. W. HALL EDMUNDSTON, N. B.

